



# Quand les sculptures d'Émilie Tolot se donnent en spectacle

Si les musées sont fermés, les galeries d'art sont ouvertes et d'accès gratuit. On vous conseille d'aller à la galerie Pleney voir l'exposition « Sculpture animée » de cette artiste lyonnaise. Pour trois bonnes raisons.

## Son oeuvre est variée

Emilie Tolot « ne supporte pas les sculptures posées sur un petit socle éclairée par une petite lumière ». En franchissant la porte de la galerie Pleney, on le comprend au premier coup d'oeil. Son oeuvre se donne en spectacle. Elle rayonne dans ce bel espace noir et blanc, avec des dessins, des photos, des sculptures et des films d'animation. L'ensemble baigne dans une ambiance musicale ( composée par le pianiste lyonnais Nicolas Peiron ) qui favorise la contemplation.

Cette quadragénaire sculpte des personnages qu'elle rassemble dans des compositions, souvent de grands boîtes noires animées. Ils mesurent tout 16 centimètres, « une taille idéale pour travailler une attitude générale tout en conservant des expressions » confie celle qui privilégie le mouvement et le geste.

## **C'est une artiste lyonnaise**

Fille d'un architecte et d'une dessinatrice, Emilie Tolot a étudié l'histoire de l'art à l'Université Lyon II, suivi des cours d'anatomie aux Beaux Arts et pratiqué le piano. Elle a toujours beaucoup dessiné mais à 17 ans, elle fait une rencontre décisive avec une céramiste du marché des Tupiniers, dans le Vieux Lyon, Cecilia Delgado. Cette dernière l'a initié au modelage et lui a donné envie d'aller au-delà du dessin pour apprendre le volume et manier la matière.

Influencée par le travail de Camille Claudel et d'Ousmane Sow, passionné de littérature ( Charles Juliet notamment ) cette artiste discrète, mère de famille, travaille son petit atelier, installé sous les toits de la Presqu'île.

---

## **Elle mise sur la danse et le cinéma**

Son autre rencontre décisive s'est faite avec le danseur et chorégraphe Mourad Merzouki en 2014. Elle assisté à ses répétitions et observé des artistes en résidences. Elle ne se contente plus de sculpter des personnages, elle les fait aussi danser, dans des films d'animation en stop motion.

Un travail colossal : il faut quinze images par secondes pour produire une seconde de pellicule, soit une journée de travail. Elle y parvient en utilisant une plasticine, une pâte à modeler dure qui lui permet de faire évoluer les attitudes pour chaque photo.

On peut retrouver dans l'exposition de la galerie Pleney le court-métrage réalisé pour les 20 ans de la compagnie Kafig (en 2016) la compagnie de Mourad Merzouki : en trois minutes, 3 000 images évoquent seize spectacles. A voir aussi une évocation des origines du cinéma avec une série d'usine révisée, elle avait été exposée sous le hangar du Premier Film ( Lyon 8ème ) lors du dernier Festival Lumière. Ses personnages

agiles et poétiques se relèvent fascinants. On resterait volontiers dans la boîte noire géante d'Emile Tolot ».

**Isabelle Brione**

Le Progrès de Lyon 20 février 2012

